

Remarques prononcées par le secrétaire Charles H. Rivkin
à l'ENA
Paris (France)
Le 9 mars 2015

Je vous remercie, Madame Loiseau.

Madame la Directrice; Madame Blaison et Monsieur Goffette de l'ENA; messieurs Uri et Dorandeu, et Madame Cimonard de l'ENA-Dauphine; et aussi, professeurs, élèves, étudiants et anciens de la formation, c'est un grand honneur d'être avec vous.

Je dois vous avouer que je suis un peu ému parce qu'en ce moment même se trouve parmi vous Madame Viant, qui m'a appris le français il y a sept ans.

Je lui dois toute ma reconnaissance et espère pouvoir compter sur son indulgence!

Comme Mme Loiseau vous l'a dit, je travaille maintenant en tant que secrétaire d'État adjoint aux affaires économiques et commerciales.

Ma priorité est d'élever l'économie comme un principe directeur de la politique étrangère américaine, et de démontrer que l'économie est centrale, opportune et pertinente.

De plus en plus de gens reconnaissent ce principe.

Nous avons parcouru un long chemin depuis l'époque où l'économie était perçue comme ennuyeuse, inefficace, voire même une sorte de plaisanterie.

Même les économistes se moquaient d'eux-mêmes. Walter Heller, qui était conseiller économique en chef du président Kennedy, avait coutume de dire qu'un économiste est quelqu'un qui, quand il voit que quelque chose fonctionne dans la pratique, se demande comment cela fonctionnerait en théorie!

Aujourd'hui je souhaite partager avec vous un peu de mon parcours personnel et vous dire que mes expériences en France ont non seulement

renforcé mon attachement a ce pays pour toujours mais également informé et approfondi ma perspective depuis lors.

Permettez-moi de commencer par vous dire que je suis profondément heureux d'être de retour dans cette ville que j'ai appris à connaître et à aimer pendant les quatre ans et demi extraordinaires que j'y ai passés comme ambassadeur des États-Unis.

C'était alors un moment charnière pour nos deux pays.

J'ai ainsi eu l'opportunité d'observer le processus de transition entre partis politiques, et la politique française en action de près.

Ce fut pour moi un honneur de représenter mon pays dans le cadre de cette importante amitié qui unit nos deux nations depuis cette question assez pressante de notre indépendance nationale il y a plus de 200 ans !

Non seulement croyons nous profondément aux mêmes droits et aux mêmes libertés, nous sommes aussi unis par l'appréciation et le respect mutuels de nos cultures.

La liste des Américains qui ont professé leur affection pour la France va de Thomas Jefferson à Joséphine Baker.

Joséphine Baker, la vedette qui a ébloui les foules parisiennes, aidé la Résistance française lors de la Deuxième Guerre mondiale, reçu la Croix de Guerre, et pris la nationalité française, chantait : « J'ai deux amours: mon pays et Paris. »

À ces mots, je peux en ajouter deux autres: Moi aussi !

Aujourd'hui, j'aimerais me pencher sur la trajectoire personnelle qui m'a amené ici, et évoquer mes expériences en France qui non seulement sont à l'origine de l'affection que je porte à tout jamais à ce pays mais ont aussi éclairé et approfondi ma perspective depuis lors.

En qualité d'ambassadeur, j'ai traité de toutes les questions du monde dans le contexte des relations entre les États-Unis et la France.

Dans le cadre de mes nouvelles fonctions, je traite d'une seule question, les affaires économiques et commerciales, dans le contexte de tous les pays du monde.

La combinaison des deux est en fait quelque chose d'exceptionnel au sein du Département d'État. Il est rare en effet qu'un ambassadeur bilatéral établisse une politique économique – et tout aussi rare qu'un ancien homme d'affaires le fasse.

En tant qu'ambassadeur, j'avais un rôle d'immersion.

Loin de me contenter d'apprendre à connaître la ville, je me suis déplacé dans l'ensemble du pays, dont j'ai visité chaque région, et j'ai appris à connaître le peuple français, sa culture, son histoire et ses traditions.

À l'époque, mon travail en France consistait à travailler en profondeur; aujourd'hui en tant que secrétaire d'État adjoint, je dois travailler en largeur.

Sous l'autorité du Secrétaire d'État Kerry, mon Bureau s'efforce de faire des sciences économiques un principe directeur de la politique étrangère des États-Unis.

Notre objectif est la création d'environnements économiques qui contribuent à la croissance économique, à la stabilité politique et à l'intégration régionale.

En effet, l'on reconnaît aujourd'hui que pratiquement tous les défis auxquels nous sommes confrontés ont une dimension économique.

C'est pourquoi nous devons élaborer des réactions robustes traitant ces défis de manière systémique et durable.

D'une semaine à l'autre, je peux être en train de promouvoir nos accords commerciaux multilatéraux avec l'Union européenne ou des pays de la région Asie-Pacifique, rencontrer de jeunes entrepreneurs de Doha à Dhaka, dialoguer avec des investisseurs chinois sur les investissements étrangers aux États-Unis, ou encourager vivement des représentants du gouvernement algérien à promouvoir un environnement favorable à nos entreprises.

La France est un intervenant essentiel dans pratiquement tout ce que je fais; et d'une certaine manière, les quatre ans et demi que j'ai passés ici sont pour moi une source précieuse d'éclairage.

Je voudrais vous donner un exemple. Mon bureau est un membre clé de l'équipe de négociations pour le Partenariat Transatlantique de Commerce et d'Investissement – T-TIP comme on dit – l'accord de commerce et investissement que nous sommes en train de construire entre les Etats-Unis et l'Union Européenne.

L'une des sujets clés pour la France dans les négociations T-TIP est la protection de la culture française, et les « appellations d'origine contrôlée ».

C'est là que j'ai appris la différence entre la mission « en profondeur » de l'ambassadeur, pour laquelle la compréhension de la culture est absolument cruciale, et la dimension « en largeur » du responsable des échanges commerciaux, pour laquelle les réalités économiques priment et sont censées tout expliquer.

Au Salon de l'Agriculture, une agricultrice m'a demandé de tenir un de ses moutons de Lacaune, en provenance de Roquefort. Elle m'a expliqué le caractère unique au monde des caves de Roquefort, et le fait que ce mouton était le résultat de centaines d'années d'élevage.

Comme elle me l'a rappelé, les fromages fabriqués dans sa région ont des particularités uniques, et les agriculteurs du Wisconsin n'ont pas le droit de vendre des fromages fabriqués dans leur état en les appelant «Roquefort».

Chaque culture, bien sûr, a des aspects de son patrimoine culinaire à célébrer, et les Etats-Unis sont eux aussi fiers de leur patrimoine. Mais sans une connaissance approfondie du contexte culturel de tous les partenaires, nos accords de commerce international ne peuvent avancer.

C'est avec plaisir que je vous confirme que notre système de certification des marques protège de manière adéquate les produits culturels uniques. Je peux aussi vous affirmer que notre système est conforme à toutes nos obligations internationales.

La tragédie à Charlie Hebdo est un autre exemple de la manière dont mon expérience française a contribué à l'approfondissement de ma perspective.

Et je tiens à affirmer, ici même et maintenant, que nous nous dressons aux côtés de la France et de tous les peuples civilisés pour défendre la liberté de la presse et souligner que, quels que soient les désaccords, la philosophie ou la religion de chacun, le massacre des innocents ne saurait être toléré.

Comme l'a dit Victor Hugo : « La tolérance est la meilleure religion ».

Lorsque ces événements se sont produits, je voulais me joindre à notre ambassadeur Hartley à Paris pour témoigner notre soutien. Mais mes responsabilités m'ont retenu à Washington.

J'ai été profondément honoré d'être convié par l'ambassadeur Araud à participer au moment de silence observé par les membres de l'ambassade de France à Washington.

Je suis fier d'avoir été parmi les premiers, avec Victoria Nuland, notre secrétaire d'État adjoint aux Affaires européennes, à signer le livre de condoléances à l'ambassade de France.

Tout le monde était très concerné. Et pour moi, les paroles « Je suis Charlie, » ont une résonance particulière. En fait, c'est mon prénom !

En dernier ressort, c'est au peuple français qu'il appartient de traiter des questions plus vastes évoquées concernant Charlie Hebdo. Mais lorsque je pense à ces événements tragiques, je repense toujours à mes déplacements dans les banlieues.

En août 2009, je me suis rendu dans la ville de Villiers le Bel pour l'inauguration d'une peinture murale de Martin Luther King. Mais les enfants avec lesquels j'ai parlé ce jour là étaient en colère. Bien qu'ils soient citoyens français, ils estimaient qu'ils n'étaient pas traités de manière égale.

J'ai changé de sujet et je leur ai demandé ce qu'ils aimaient de l'Amérique. Ils ont mentionné des célébrités telles que Will.i.am, Will Smith, Woody Allen, Jodie Foster et Samuel Jackson. Je leur ai dit que je reviendrais en compagnie de certains d'entre eux.

En anglais, nous avons un proverbe qui dit: « Mieux vaut avoir de la chance que du talent ».

C'est ainsi qu'une semaine plus tard, LaTanya Jackson (qui est l'épouse de Samuel Jackson) a téléphoné pour dire que son mari et elle venaient à Paris et me demander de déjeuner avec eux.

Je lui ai dit : « Nous ne pouvons déjeuner ensemble que si vous venez avec moi dans les quartiers sensibles. »

Nous nous sommes rendus à Bondy. Lorsque nous sommes descendus de voiture, des jeunes se sont mis à crier à Samuel Jackson « Big Mac! Big Mac! » à cause de son rôle dans le film « Pulp Fiction ».

Jackson leur a parlé. Il leur a décrit sa jeunesse difficile, et le peu d'espoir qu'il avait en grandissant. Mais qu'il avait travaillé dur et croyait en lui-même.

Avant de venir à Bondy, c'était Samuel L. Jackson, une vedette de cinéma en deux dimensions. Après son passage, c'était une personne bien réelle, qui avait vécu certaines des mêmes expériences qu'eux.

Ces enfants étaient profondément émus, et ils m'ont dit : « Monsieur l'ambassadeur, vous êtes un homme de parole. »

C'est à ce moment là que j'ai compris qu'il fallait que j'en fasse davantage.

Avant la fin de mon mandat d'ambassadeur, je suis retourné dans ces quartiers avec chacune des vedettes qu'ils avaient mentionnées au début.

Nous avons organisé des séminaires et des rencontres avec des gens comme Will.i.am, Woody Allen et Jodie Foster.

Nous avons essayé de montrer que le rêve américain ne se limite pas aux Américains. Il existe partout et ici, en France, les gens peuvent aussi réaliser leurs rêves par leur travail, leur dévouement et leur confiance en eux.

Ce n'est que l'un des nombreux souvenirs qui resteront gravés dans ma mémoire. J'ai peut-être quitté la France, mais la France ne me quittera jamais.

Je me souviens de l'atmosphère qui régnait à mon arrivée. Le président Obama venait d'être élu dans une ambiance positive, mais l'économie mondiale était proche de la chute libre. Le système financier était au bord de l'effondrement, tout comme notre industrie automobile.

Ce furent des moments difficiles, mais l'économie mondiale a été préservée, l'économie américaine est sur la bonne voie, et nous essayons de négocier des accords commerciaux susceptibles d'assurer la prospérité des classes moyennes du monde entier.

Et par ces accords nous cherchons à mettre en place des normes globales concernant les conditions de travail, la sécurité des consommateurs et notre environnement.

Le commerce et l'investissement entre la France et les Etats-Unis demeurent très forts, avec plus de 78 milliards de dollars par an d'imports et exports – soit 213 millions de dollars chaque jour.

Ainsi est le monde et ainsi sont les liens forts dont vous êtes les héritiers.

Je vous regarde et je sais que vous êtes les partenaires de demain. Et je voudrais conclure avec une anecdote que Steve Jobs aimait raconter aux jeunes.

Bien avant de savoir qu'il deviendrait l'un des entrepreneurs américains les plus prospères, il décida de suivre un cours de calligraphie dans une petite université.

Cela semblait une idée farfelue, mais des années plus tard il s'est servi de ces aptitudes pour créer les polices, les sigles et les images d'Apple, qui devaient devenir le tissu du quotidien de tous.

Comme le disait Jobs à son public : « Vous avez tous une série de points qui ne semble pas forcément se connecter au début, mais ayez confiance. Prenez des risques. Continuez à aller de l'avant. Cela pourrait bien un jour trouver sa place quelque part. Ce qu'il ne faut pas faire, c'est dire : « Ça ne va pas marcher », ou « C'est voué à l'échec », ou encore « Ce n'est pas comme cela qu'on fait ». »

Je n'ai pas eu le temps de contempler le passé. Jusqu'à présent, j'ai rendu visite à 23 ambassades et consulats des États-Unis dans le monde.

J'en aurai probablement visité trois fois plus lorsque j'en aurai terminé, de Tokyo à la Trinité, de la Birmanie à Bombay, du Bangladesh à Beijing.

Je fais confiance à ces points alors que je vais de l'avant, j'essaie de me servir de tout ce que j'ai appris, pas seulement dans la fonction publique mais aussi lors de mes 20 années comme homme d'affaires dans l'industrie du spectacle.

En tant qu'ancien homme d'affaires, je suis résolu à encourager et à intégrer sans cesse davantage d'innovation dans la fonction publique.

Le gouvernement peut et doit réagir de manière toujours plus efficace et plus rapide aux défis, exiger une plus grande responsabilisation, encourager davantage l'innovation, et mieux en diffuser les résultats – pour le plus grand bien de tous.

Inversement, je sais que nos entreprises peuvent beaucoup apprendre de la fonction publique. Par exemple, mon Bureau décerne le « Ace Awards », le Prix des As, pour la responsabilité sociale des entreprises, dont les lauréats sont ceux qui ont su répondre avec succès aux questions suivantes:

Enrichissent-ils les communautés dans lesquelles ils travaillent ? Quelle est leur empreinte écologique ? Œuvrent-ils pour la durabilité à long terme ou le profit à court terme ?

Aujourd'hui, s'il y a une chose que j'aimerais que vous reteniez, c'est le pouvoir que vous avez – avec un minimum de technologie et un maximum d'imagination – pour faire avancer ces points, apporter une approche d'entreprise responsable à tout ce que vous entreprenez, que ce soit dans la fonction publique ou l'entreprise privée.

Comme l'a dit Victor Hugo: « Même l'armée la plus puissante au monde ne peut vaincre une idée dont l'heure est venue ».

Tant que votre réflexion sera créative et vos actions honorables, vous agirez comme il le faut. Vous réussirez toujours à connecter les points.

Je vous remercie.